

Homélie

Lundi 29 juin 2020

Saint Pierre et Saint Paul – année A
Messe de Consolation – après le Covid 19

Is 49, 13-15
Ps 18
2 Co 1, 3-7
Mt 16, 13-19

Frères et sœurs, chers confrères, chers amis,

« **Consolez, consolez mon peuple dit votre Dieu.** » Parler au cœur de Jérusalem. Consolez, consolez mon peuple, c'est par cette formule fort belle que s'ouvre la seconde partie du livre d'Isaïe. C'est de cette deuxième partie appelée parfois le livre de la consolation d'Israël qu'est tirée notre première lecture de la liturgie particulière de ce jour. Et ce texte magnifique par lequel Dieu souhaite la consolation pour son peuple est une invitation à dépasser la tristesse, à entrer dans la joie. Israël se sentait abandonné ? Le peuple pensait que Dieu l'avait peut-être oublié ? Bien au contraire, Dieu se manifeste à lui, non pas d'abord comme un père, mais comme une mère ayant le souci de ses enfants : « Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant ? dit le Seigneur. Même si elle pouvait t'oublier, moi je ne t'oublierai pas ». Plus encore, face à des événements douloureux que vit son peuple, la déportation, l'exil, Dieu se manifeste comme attentif, telle une mère.

Mais de plus ce livre de la consolation contient 4 poèmes, les poèmes dit du Serviteur qui nous éclairent mystérieusement sur la manière dont la consolation va rejoindre le peuple de Dieu.

Isaïe annonce ainsi la venue d'un personnage sur lequel repose l'Esprit et qui apportera la lumière aux Nations, qui libérera le peuple, réveillera la foi, confirmera l'Alliance entre Dieu et l'Humanité. La première génération chrétienne, vous le savez bien, verra dans ce personnage mystérieux, reconnaîtra en Lui la personne de Jésus.

Cela signifie que si Dieu vient consoler son peuple, en prendre soin comme une mère de son enfant, cette consolation va venir, va passer, va entrer dans le monde par quelqu'un, une personne capable de communiquer, d'apporter cette consolation. C'est tout le sens du passage de saint Mathieu que nous avons entendu proclamer par notre jeune diacre à l'instant.

Vous l'avez entendu, Jésus va prendre avec Lui ses disciples. Il va se rendre à Césarée de Philippe. Il se met donc à l'écart, tout à la fois loin du Sud d'Israël et des chefs des prêtres qui commencent à Le traquer, mais loin aussi de ses admirateurs de Galilée. **Là, à l'écart, presque en secret, Jésus interroge ses disciples : « Pour les hommes, pour la foule, qui est le Fils de l'Homme ? ». En d'autres termes, « qui suis-je ? Quelle est mon identité profonde pour les foules ? »**. Et vous l'avez entendu, les réponses tombent comme pour un sondage : « Pour les uns tu es Elie, pour les autres Jérémie, Jean Baptiste, un Prophète », la foule constate ce que fait Jésus mais elle n'accède pas à ce qu'Il est et au-delà des apparences.

C'est pourquoi Jésus va alors interroger les Douze, ceux qui vivent avec Lui depuis des mois, qui partagent une expérience avec Jésus, ceux qui ont entendu ses paroles de feu et vu les signes que Jésus faisait. Et la réponse jaillit de la bouche de l'apôtre Pierre, au nom des Douze : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Jésus confirme immédiatement ces mots de l'apôtre Pierre, sa profession de foi qui est source de joie, de béatitude : « Heureux es-tu Simon, fils de Jonas. Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux ». En d'autres termes, ce que tu viens de dire me concernant te dépasse. Il n'est pas d'abord le fruit de ta pensée, n'est pas le fruit de ton intelligence, de ton observation, mais c'est un don de l'Esprit que te fait le Père. Jésus peut alors confier à Pierre sa mission singulière, particulière de conduire l'Eglise. L'apôtre Pierre ici à Césarée de Philippe, l'apôtre Paul lui-même sur le chemin de Damas vont faire la même expérience. Dieu, qui a pris soin de son peuple comme une mère de son enfant, tient ses promesses. Il vient consoler son peuple, et Il le fait par son Fils Jésus qui ouvre le grand temps de la consolation, dans la puissance de l'Esprit Saint, le Consolateur.

C'est cette consolation, offerte par Dieu au monde, dont l'Eglise témoigne, qu'elle est particulièrement chargée de répandre, que nous célébrons ici ce soir. A travers les siècles, la mission fondamentale qui est la nôtre est de vivre de la consolation, et de l'annoncer, de la célébrer et de servir en son nom.

Durant la période difficile de confinement que nous avons vécue, nous avons pris conscience, oui tous ensemble nous avons repris conscience de notre fragilité, de notre vulnérabilité, de celle de la société, une certaine forme de mondialisation ordonnée uniquement à la recherche du profit et qui parfois oublie l'homme.

Durant cette période difficile, nous avons aussi tous mesuré le besoin de vrais et d'authentiques relations entre nous qui ne soient pas uniquement motivées par la recherche de l'intérêt réduisant l'autre à un objet mais en honorant ce qu'il est jusque dans les conditions apparemment les plus simples, les plus banales dans une société.

Durant cette période difficile, nous avons tout simplement repris conscience du sens de certains mots, comme le salut, le besoin d'être sauvés, l'amitié, la fraternité, la solidarité, voire même la sobriété et l'intériorité. Nombreux sont ceux et celles qui ont perçu qu'il y avait peut-être là la nécessité d'aller vers d'autres modèles de société, moins soucieux de la quantité, mais plus attentifs à la qualité des relations de la vie.

En ce sens la consolation est au coeur de ce que nous avons à vivre, pour mieux vivre tous ensemble, à la hauteur de notre vocation d'homme, à la hauteur de notre vocation de croyant.

La consolation, vous le savez bien, c'est apporter le soulagement, c'est apporter une espérance et contribuer à la bâtir pour que la joie soit présente, c'est ce que nous rappelait l'apôtre Paul dans la seconde lecture, le Dieu de qui vient tout réconfort, de qui vient toute consolation, qui nous a tous réconfortés, qui nous a tous consolés pour que nous puissions nous-mêmes consoler, réconforter ceux et celles vers lesquelles nous sommes envoyés.

La consolation de Dieu nous est offerte par Jésus, par l'Esprit-Saint Consolateur, par le témoignage des saints et des apôtres Pierre et Paul, témoins de cette consolation dans notre vie.

Cette consolation, elle est fondée vous le savez bien sur une élection – l'élection d'Israël ! – cette consolation ne peut se faire pleinement que dans l'alliance nouvelle, en Jésus et le don de l'Esprit-Saint. Cet esprit qui nous pousse à porter la consolation en particulier en mettant dans nos vies, au coeur de nos vies comme nous l'a rappelé le pape François, les œuvres de la miséricorde. Oeuvres de miséricorde qui sont consolation des corps, consolation des cœurs, consolation des esprits.

Alors confions nous ce soir, confions nous les uns et les autres, confions ceux qui sont à l'écoute sur rcf, au Seigneur, à sa tendresse, à sa miséricorde. Soyons les uns pour les autres sources de consolation. Quittons, quittons oui les contrefaçons qui nous font chanter : consommez, consommez les peuples. Accueillons la parole de Dieu qui nous dit : « consolez, consolez, mon peuple ». Quelle vienne cette consolation, et qu'elle nous comble tous et toutes de la joie de Dieu.

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours